

## **Homélie pour le dimanche de la Pentecôte (2021)**

« Tous furent remplis d'Esprit Saint. »

« Tous », ce sont les Apôtres, avec Marie, quelques femmes et quelques frères qui étaient en prière (Ac 1, 14).

« Tous », c'était l'Église, dans sa manifestation au monde, dans son épiphanie. Ce n'était pas l'Église dans sa conception, ni sa gestation mais dans sa naissance, et par conséquent, dans son apparition aux yeux du monde.

« Tous furent remplis d'Esprit Saint ».

En ce jour de Pentecôte, c'est notre désir, c'est notre prière : être à notre tour, dans l'Église et par l'Église, « remplis d'Esprit Saint ».

Le Père, nous le savons, donne l'Esprit « sans mesure » (Jn 3, 34) à son Fils pour qu'Il nous l'envoie, pour qu'Il le répande en nos cœurs. La générosité divine ne connaît pas de limites. Alors n'en mettons pas : ouvrons notre cœur, disons un grand « oui » à Dieu, un grand « oui » à l'Esprit Saint.

Tant pis, ou tant mieux, si la venue de l'Esprit Saint nous met une grande claque comparable à un violent coup de vent, ou nous brûle entièrement. Les Apôtres ont été transformés en cette fête et ils s'en trouvèrent bien ; que nous le soyons aussi ! Et nous nous en trouverons bien.

Tant pis, ou tant mieux, si la conduite de notre vie nous échappe dorénavant. « Puisque l'Esprit est votre vie, laissez-vous conduire par l'Esprit. » C'est notre but, c'est notre désir, c'est la vie chrétienne, tout simplement : vivre de l'Esprit Saint, être conduits par l'Esprit Saint.

Nous devrions toujours prier avec foi dans l'espérance de cette transformation de notre vie, pour qu'elle soit encore plus chrétienne. Ne mettons pas de limites à l'action de Dieu dans notre vie. Évitions de mettre des obstacles. N'ayons pas peur de ce que Dieu veut faire en nous, de nous. N'ayons pas peur d'être appelés par Dieu à une vie autre, différente, finalement meilleure : une vie arrachée à ses conditionnements inutiles, une vie qui échappe à nos prévisions, à nos programmations et dont nous acceptons de perdre en grande partie la maîtrise. Heureux ceux qui se laissent conduire par l'Esprit Saint : ils vivent déjà de la béatitude éternelle !



Prions pour nous-mêmes ; prions les uns pour les autres : que l'Esprit Saint ne nous épargne pas ! Ouvrons grand nos cœurs, cessons toute résistance. « Tous furent remplis d'Esprit Saint. » C'est encore possible, c'est toujours possible !

Dans l'Évangile de cette fête, Jésus appelle l'Esprit Saint le « Défenseur ». Jésus avait précisé "un *autre* Défenseur" (Jn 14, 16) parce qu'il est, Lui-même, le premier Défenseur. L'Esprit Saint vient nous défendre parce que nous en avons besoin, parce que nous sommes attaqués. Il est celui qui vient nous défendre contre le mal, contre tout mal, le mal qui nous sépare d'avec Dieu, à cause des actions qui nous privent de recevoir en héritage son royaume disait saint Paul, le mal qui nous met en conflit avec notre prochain et avec nous-mêmes ; il nous défend, il nous protège, il nous délivre. L'Esprit Saint qui « achève toute sanctification » est celui qui vient poursuivre l'œuvre du Christ en nous. Il est vraiment le Défenseur, notre Défenseur, Celui envoyé par le Père et le Fils. Se soustraire à l'action de l'Esprit Saint, c'est être sans défenseur, c'est devenir fragile, c'est se disposer, se livrer en pâture au mal, au malheur, aux difficultés, dans nos vies et celles des autres autour de nous.

Viens, Défenseur promis par le Christ !

Viens, Défenseur nous défendre contre le mal, contre l'insensibilité au mal, contre l'indifférence au péché ! Viens nous défendre contre l'erreur, le mensonge, la propagande... contre les fascinations et les illusions... les fausses consolations et les fausses espérances... contre les vrais pièges politiques, économiques, scientifiques ou religieux et parfois tout à la fois. Viens nous libérer de nos convoitises et de nos passions et « conduis-nous dans la vérité tout entière », selon la promesse du Christ.

Viens, Esprit Saint ! Défenseur de notre dignité, de notre humanité, de notre sainteté ! Défends-nous contre la morosité, la tristesse et la peur !

Tu es Seigneur et tu donnes la vie : viens nous remplir !

Fais de nous les témoins de la résurrection du Sauveur !

Des témoins missionnaires, audacieux, sans timidité ni honte, et cela en toutes circonstances ! Pas seulement quand nous nous retrouvons entre nous, mais partout, en ville, dans notre travail, dans nos dîners, dans les médias, dans les rencontres prévues ou imprévues ! Et comme nous l'avons demandé au début de cette messe, « Continue dans nos cœurs l'œuvre divine entreprise au début de la prédication évangélique » (Oraison d'ouverture).

Seigneur, exauce notre prière !

Viens, Esprit Saint !

Remplis le cœur de tes fidèles ! Allume en eux le feu de ton amour !

Sois, dans nos cœurs, « un feu dévorant » (*He 12, 29*).

« Ô lumière bienheureuse, viens remplir jusqu'à l'intime le cœur de tous tes fidèles ».

L'Esprit Saint peut très bien nous remplir en manifestant de manière éblouissante son action, son intervention. Mais il vient généralement, plus souvent encore, dans une discrétion toute divine, dans l'intime du cœur de chacun, sans même que nous nous en rendions compte, si ce n'est bien souvent qu'avec beaucoup de retard, à la vue des fruits qu'il nous fait porter et que saint Paul avait la bonté de nous rappeler : « amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi »

L'Esprit donné à l'Église, le 50<sup>ème</sup> jour après la résurrection du Christ, lui est donné pour toujours et de manière définitive. Jamais l'Esprit Saint ne manque à l'Église. Il est son âme, sa vie. Il la conduit et, en elle, chacun de nous peut bénéficier de cette immense grâce.

Chaque jour, l'Esprit donne à l'Église ce dont elle a besoin. Il infuse avec délicatesse dans chacun de ses membres la grâce nécessaire. Il ne force personne à l'accueillir ... mais sollicite chacun pour l'accueillir.

Il frappe à la porte de notre cœur mais n'ouvre jamais lui-même la porte. Il patiente et attend qu'on lui ouvre, qu'on lui dise « oui », qu'on lui dise « viens » !

En ce moment même, comme à tous moments, il est là ; il descend du plus haut du ciel ou il monte du plus profond de notre être, ou les deux à la fois, il nous enveloppe, il s'approche de notre conscience intime, de notre âme spirituelle. Alors, que chacun, dans l'intime de son cœur, lui dise « viens ! »... « viens ! »... « viens ! ».